

# Un bilan catastrophique pour les apiculteurs locaux

Comme au niveau national, les apiculteurs du territoire ont souffert d'une « année noire » en termes de récolte de miel. En cause : une météo pas en phase avec les abeilles, le traitement des champs et les parasites.



Cette année, la météo estivale a été dévastatrice en termes de production de miel.

PAR MATHIEU LORRAUX  
lens@lavoxdunord.fr

**LENS-HÉNIN.** « La saison a été catastrophique. J'ai fait ma récolte d'été le week-end dernier et je n'ai récupéré qu'une quinzaine de kilos de miel, contre 130 kilos l'année dernière », indique Augustin Godescence, apiculteur amateur qui possède des ruchers à Aix-Noullette et Carency. « Quand j'ai démarré il y a dix ans, je faisais une meilleure récolte avec mes trois ruches qu'avec mes vingt ruches actuelles. »

Même constat pour Jean-Pierre Rezek, membre et cofondateur de l'association Abeilles des terrils basée à Libercourt. « C'est la première fois que je vois autant d'abeilles dans une ruche au printemps. Les dix cadres étaient noirs d'abeilles, mais il n'y avait pas de nourriture. J'ai même été obligé de mettre une hausse, pas pour qu'elles stockent, mais pour qu'elles aient plus de place », indique l'apiculteur résidant à Oignies, qui n'a récolté que le quart de sa production habituelle. Des

chiffres qui confirment la tendance au niveau national : 20 % seulement du bilan de 2020.

L'une des explications d'une si mauvaise récolte : la météo. Et le comportement des abeilles en fonction de celle-ci. Lorsqu'il fait doux et ensoleillé, les butineuses sortent pour récolter le pollen et le nectar des fleurs, qu'elles stockent dans les alvéoles pour subvenir aux besoins de la ruche. « Au contraire, elles ne sortent pas quand il fait froid, pour maintenir la température afin que les couvains se développent. Et quand il pleut, le nectar s'est lavé », poursuit Jean-Pierre Rezek, qui ne nie pas les conséquences du dérèglement climatique. « Ça fait des dégâts sur les abeilles et tous les insectes pollinisateurs. »

## PAS DE CONSÉQUENCES SUR LE LONG TERME ?

Cette saison, la période de gel du second trimestre a été particulièrement dévastatrice, empêchant ou retardant la floraison. Et avec l'alternance d'averses et d'accalmies, les abeilles ne regagnaient la ruche qu'avec très peu de provisions. Par extension, l'apiculteur

récoltant le miel qui n'a pas été consommé par la colonie, retrouve les alvéoles vides. En plus des conditions climatiques défavorables, s'ajoutent l'usage des insecticides et la présence du Varroa destructor, un parasite très néfaste pour les ruches.

« Le dérèglement climatique fait des dégâts sur les abeilles et tous les insectes pollinisateurs. »

La situation a été telle que les apiculteurs ont dû nourrir eux-mêmes les abeilles pour qu'elles survivent, à l'aide d'un sirop apicole à base de fructose, de saccharose et de dextrose, qui ne remplace en rien le nectar pour produire un miel de qualité. Et pour 2022 ? « La météo de cette année ne va pas jouer sur la production de l'année prochaine. Si la météo est bonne, il n'y a pas de crainte à avoir », précise Augustin Godescence. De quoi éviter aux apiculteurs d'avoir le bourdon ? ■



Jean-Pierre Rezek, apiculteur amateur, n'a récolté qu'un quart de sa production habituelle cette année.

## Abeilles des terrils : transmettre et conseiller

Les conditions de travail se détériorent pour les apiculteurs, amateurs ou professionnels, mais la discipline a le vent en poupe. En témoigne le succès de l'association libercourtoise Abeilles des terrils, qui compte aujourd'hui une cinquantaine de membres, et qui se veut force de conseil et de transmission. Depuis fin 2019, Abeilles des terrils organise des cafés apicoles, une fois par mois. « Ça permet aux gens de discuter et de faire part de leurs problèmes. Ensemble, on essaie d'apporter des solutions », indique Jean-Pierre Rezek. L'un des quatre fondateurs de l'association, qui participe aussi à des manifestations locales et intervient dans les écoles.

### DES RUCHERS COMMUNAUTAIRES

Mais la plus grande fierté des adhérents reste probablement la création d'un rucher école, qui a pour objectif de « former les personnes motivées par la découverte de l'abeille, pour apprendre à connaître l'apiculture, le fonctionnement de la ruche, gérer une colonie de l'élevage à la récolte du miel en passant par la gestion sanitaire de l'essaim », apprend-on dans la description de la formation. Des ruchers communautaires, à l'image des jardins ouvriers, sont exploités par les élèves à Oignies, Douvrages, Courrières, Harnes, Sallaumines et Billy-Montigny. Ces sessions, qui s'étendent sur toute l'année, n'acceptent pour l'instant que dix-huit élèves. « On est obligé de mettre des gens sur liste d'attente », commente Jean-Pierre Rezek. ■